

Sommaire

p. 4-5 – **Préfaces**

Emmanuel Gobilliard, évêque-auxiliaire de Lyon

Michel Paulin, architecte, professeur honoraire

p. 8 – **Un siècle de maillage paroissial**

p. 12 – Le diocèse au tournant du siècle

p. 14 – Les lendemains de la Séparation

p. 16 – **L'église missionnaire**

p. 18 – *Les chapelles d'hôpitaux*

p. 19 – Le Christ dans la banlieue

p. 23 – *Les écoles professionnelles*

p. 24 – **L'office diocésain des paroisses nouvelles**

p. 24 – Les moyens

p. 27 – L'enthousiasme des paroisses

p. 28 – Un chantier considérable

p. 30 – Des réalisations parfois conflictuelles

p. 33 – *Les chapelles conventuelles*

p. 38 – Église-monument ou maison d'église ?

p. 40 – De nouveaux aménagements

p. 44 – **Des hommes**

p. 44 – Les desservants

p. 47 – Les laïcs

p. 48 – Les architectes

p. 50 – *Les chapelles d'écoles*

p. 51 – D'un siècle à l'autre

p. 54 – **1900-1906 Le tournant du siècle**

p. 56 – **Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul.** Moiré, Rhône

p. 58 – **Église Saint-Priest.** Saint-Priest-la-Roche, Loire

p. 60 – **Église Saint-Didier.** Courzieu, Rhône

p. 62 – **Chapelle Saint-Roch.** Rontalon, Rhône

p. 64 – **Église Sainte-Foy.** Cennes, Rhône

p. 66 – **Église du Saint-Sacrement.** Lyon 3^e, Rhône

p. 70 – **Église Saint-Antoine.** Theizé, Rhône

p. 72 – **Église de l'Immaculée-Conception.** Vénissieux, Rhône

p. 76 – **Église Saint-Saturnin.** Arnas, Rhône

p. 78 – **Les églises agrandies, transformées ou détruites**

p. 80 – **1907-1944 L'église missionnaire**

p. 82 – **Église Notre-Dame-de-l'Assomption.** Lyon 8^e, Rhône

p. 84 – **Chapelle Notre-Dame-de-Toutes-Grâces.**

Lamure-sur-Azergues, Rhône

p. 86 – **Église Saint-Augustin.** Lyon 4^e, Rhône

p. 90 – **Église Saint-André.** Montagny, Rhône

p. 92 – **Chapelle des Tuileries.** Mably, Loire

p. 94 – **Église Notre-Dame-Saint-Alban.** Lyon 8^e, Rhône

p. 96 – **Chapelle Notre-Dame de Montcharme.**

Saint-Nizier-d'Azergues, Rhône

p. 98 – **Église du Sacré-Cœur.** Mably, Loire

p. 100 – **Église de la Sainte-Famille.** Villeurbanne, Rhône

p. 104 – **Chapelle du Calvaire.** Roanne, Loire

p. 106 – **Église Saint-Joseph des Arboras.** Grigny, Rhône

p. 110 – **Chapelle Saint-Roch.** Saint-Cyr-de-Favières, Loire

p. 112 – **Église du Saint-Curé-d'Ars.** Villeurbanne, Rhône

p. 114 – **Église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.**

Villeurbanne, Rhône

p. 118 – **Église Sainte-Jeanne-d'Arc.** Vénissieux, Rhône

p. 122 – **Église du Sacré-Cœur.** Lyon 3^e, Rhône

p. 126 – **Église Saint-Antoine.** Lyon 7^e, Rhône

p. 130 – **Église Saint-Laurent.** Sathonay-Camp, Rhône

p. 132 – **Église Notre-Dame-de-la-Paix.** Caluire-et-Cuire, Rhône

p. 136 – **Église Saint-Jacques des États-Unis.** Lyon 8^e, Rhône

p. 140 – **Église Sainte-Jeanne-d'Arc.** Lyon 3^e, Rhône

p. 144 – **Église Saint-Viateur.** Oullins, Rhône

p. 146 – **Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes.** Meys, Rhône

p. 148 – **Chapelle Notre-Dame-des-Grâces,**
dite chapelle de Pomeyrieu. Courzieu, Rhône

p. 150 – **Chapelle Notre-Dame-de-Fatima.** Le Cergne, Loire

p. 152 – **Les églises agrandies, transformées ou détruites**

p. 160 – **1945-1980 L'Office diocésain des paroisses nouvelles**

p. 162 – **Église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.** Riorges, Loire

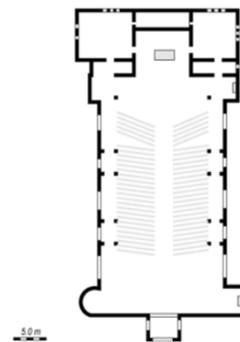
p. 164 – **Église Saint-Vincent-de-Paul.** Lyon 7^e, Rhône

p. 166 – **Église Notre-Dame-de-l'Assomption.** Brussieu, Rhône

p. 170 – **Église Notre-Dame-Auxiliatrice.** Riorges, Loire

p. 172 – **Église Saint-Charles de Serin.** Lyon 4^e, Rhône

- p. 176 — Église Sainte-Thérèse. Sainte-Foy-lès-Lyon, Rhône
- p. 178 — Église Saint-Roch. Roanne, Loire
- p. 180 — Église de Christ-Roi, actuellement oratoire et salle paroissiale dite salle Tibhirine. Bron, Rhône
- p. 184 — Église Notre-Dame-de-l'Annonciation. Lyon 9^e, Rhône
- p. 188 — Église Notre-Dame-de-Lourdes. Roanne, Loire
- p. 190 — Église Saint-François-Régis. Villeurbanne, Rhône
- p. 194 — Église Notre-Dame de Béligny. Villefranche-sur-Saône, Rhône
- p. 198 — Église Saint-Michel. Lyon 7^e, Rhône
- p. 202 — Église Saint-Côme-et-Saint-Damien. Caluire-et-Cuire, Rhône
- p. 204 — Église de la Sainte-Trinité. Lyon 8^e, Rhône
- p. 208 — Église Saint-Jean-Apôtre, actuellement église maronite Notre-Dame-du-Liban. Lyon 7^e, Rhône
- p. 212 — Église Notre-Dame-de-Lourdes. Bron, Rhône
- p. 216 — Église Sainte-Élisabeth. Lyon 4^e, Rhône
- p. 220 — Chapelle Notre-Dame-de-La-Paix. Thizy-les-Bourgs, Rhône
- p. 222 — Église Saint-Antoine. Roanne, Loire
- p. 226 — Église Sainte-Bernadette. Caluire-et-Cuire, Rhône
- p. 230 — Église Saint-Pie-X. Irigny, Rhône
- p. 232 — Chapelle Saint-André. Belleville, Rhône
- p. 236 — Église Saint-Étienne. Bron, Rhône
- p. 240 — Église Saint-Joseph. Vaulx-en-Velin, Rhône
- p. 242 — Chapelle Sainte-Marie des Plaines. Le Coteau, Loire
- p. 246 — Église Notre-Dame-de-la-Paix. Saint-Priest, Rhône
- p. 248 — Église du Saint-Curé-d'Ars. Villefranche-sur-Saône, Rhône
- p. 252 — Église Saint-Jean-Marie-Vianney. Écully, Rhône
- p. 254 — Église Saint-Pierre-Chanel. Rillieux-la-Pape, Rhône
- p. 258 — Église Saint-Luc. Sainte-Foy-lès-Lyon, Rhône
- p. 262 — Église du Père-Chevrier. Saint-Fons, Rhône
- p. 266 — Église Sainte-Anne de Ménival. Lyon 5^e, Rhône
- p. 270 — Église Notre-Dame-du-Monde-Entier. Lyon 9^e, Rhône
- p. 274 — Église Saint-Julien de Cusset. Villeurbanne, Rhône
- p. 278 — Chapelle du Sacré-Cœur. Saint-Germain-au-Mont-d'Or, Rhône
- p. 280 — Église de l'Épiphanie. Vénissieux, Rhône
- p. 284 — Église Saint-Joseph. Tassin-la-Demi-Lune, Rhône
- p. 288 — Église Notre-Dame du Roule. La Mulatière, Rhône
- p. 292 — Église Saint-Fortunat. Craponne, Rhône
- p. 294 — Église Notre-Dame du Point-du-Jour. Lyon 5^e, Rhône
- p. 298 — Chapelle Notre-Dame. Lyon 9^e, Rhône
- p. 300 — Les églises agrandies, transformées ou détruites
- p. 306 — **1980-2018 D'un siècle à l'autre**
- p. 308 — Église du Château, actuellement Maison de l'Enfance. Lyon 9^e, Rhône
- p. 310 — Église Saint-François-d'Assise. Lyon 9^e, Rhône
- p. 314 — Église Notre-Dame-de-l'Assomption. Maizilly, Rhône
- p. 316 — Église de Balmont, actuellement Ciné-Duchère. Lyon 9^e, Rhône
- p. 318 — Chapelle Sainte-Geneviève, actuellement salle municipale d'escrime. Bron, Rhône
- p. 320 — Chapelle de l'Adoration réparatrice, aujourd'hui chapelle En'Guedi. Lyon 7^e, Rhône
- p. 322 — Bateau-chapelle Le Lien. Lyon 2^e, Rhône
- p. 324 — Chapelle Sainte-Bernadette, actuellement salle municipale, dite salle Plain'Accueil. Tarare, Rhône.
- p. 326 — Centre Jean-XXIII. Meyzieu, Rhône
- p. 328 — Église Sainte-Marie-de-la-Guillotière, actuellement groupe scolaire Chevreul-Jeanne de Lestonnac. Lyon 7^e, Rhône
- p. 332 — Église Saint-Pierre. Anse, Rhône
- p. 333 — Centre religieux des Semailles, dit centre Ozanam, actuellement restaurant. Rillieux-la-Pape, Rhône
- p. 334 — Église Notre-Dame de la Roue, actuellement paroisse copte orthodoxe de Sainte-Marie, Saint-Marconios et Saint-Antoine. Rillieux-la-Pape, Rhône.
- p. 336 — Église Saint-Thomas. Vaulx-en-Velin, Rhône
- p. 340 — Église Notre-Dame-de-l'Espérance. Villeurbanne, Rhône
- p. 344 — **Conclusion**
- p. 345 — **Esquisse pour une église... demain**
- p. 346 — **Notes**
- p. 348 — **Bibliographie**
- p. 350 — **Index**
- p. 352 — **Abréviations**
- p. 352 — **Crédits photographiques**



Église de la Sainte-Famille

9 RUE DE LONGCHAMP – RUE DE LA SAINTE-FAMILLE, VILLEURBANNE, RHÔNE
LOUIS ET LOUIS-GABRIEL MORTAMET, ARCHITECTES_1927



L'église depuis le nord-est, au centre de son enclos paroissial.

Au début du XX^e siècle, le nord de la commune de Villeurbanne, peu urbanisé du fait de la présence de la caserne du Grand-Camp (actuel complexe universitaire de la Doua) et de la zone de servitudes de la deuxième enceinte de Lyon, voit l'installation de nombreuses industries, filature de schappe, fabrique de velours, Émailleries du Rhône... Une population ouvrière s'installe à proximité, population souvent immigrée avec une forte représentation de la communauté italienne profondément catholique. L'abbé Jean Rémillieux, animé de la volonté de l'exercice pastoral dans une banlieue ouvrière et inspiré des idées du *Sillon*, y célèbre la messe dans des locaux provisoires. Après son départ pour la guerre où il sera tué en 1915, son frère Laurent assure le service religieux jusqu'en 1919. Mais c'est l'abbé Joseph Bordes, nommé curé en 1920, qui va prendre en charge l'organisation de la paroisse. Il obtient d'une famille lyonnaise d'orfèvres joailliers, les Beaumont, un vaste terrain. Plusieurs industriels participeront au financement de cette implantation, tel Pierre-Aimé Boissier, propriétaire d'une fabrique de velours. L'abbé Bordes ne veut pas seulement construire une église, mais souhaite créer une cité paroissiale, avec des écoles pour filles et garçons, une salle de spectacle, un terrain de sports et un jeu de boules, et plus tard un presbytère. C'est le jeune architecte Louis Mortamet, associé à son père Louis-Gabriel, qui va assumer cette construction et, après l'innovation de l'église en béton de Noulain-Lespès à Saint-Étienne, donner au diocèse sa première église Art déco. La première pierre en est posée le 18 juillet 1926 par M^{gr} Caillot, évêque de Grenoble (Villeurbanne relève alors de cet évêché) ; c'est lui également qui préside à la consécration le 23 octobre 1927.

L'escalier menant à la tribune. Le garde-corps maçonné intègre des éléments de ferronnerie au monogramme A M.

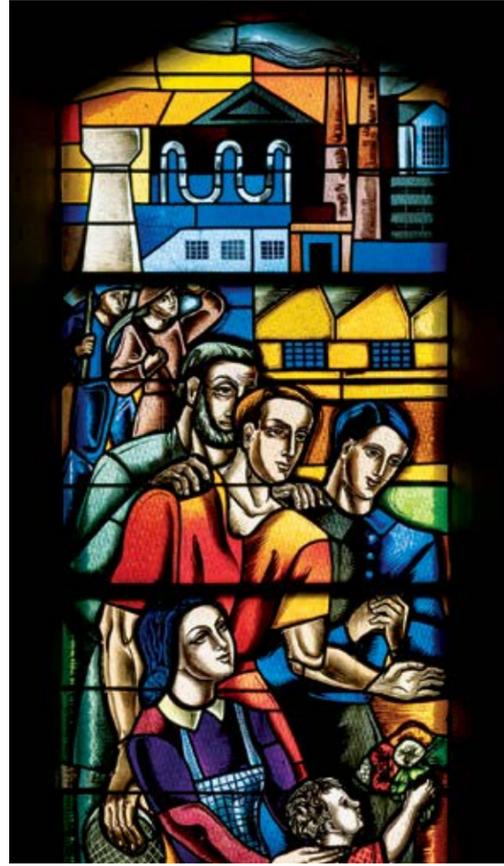
Dans ce quartier industriel et populaire, L. Mortamet dessine une église aux lignes nettes et rigoureuses, excluant tout décor extérieur : le plan rectangulaire est ponctué de chaque côté de trois chapelles saillantes, le clocher carré peu élevé est accolé au chevet plat (la flèche prévue en couronnement n'a pas été réalisée). Toutes les élévations, recouvertes d'un enduit ciment, se terminent par des pignons découverts à frontons nus. L'animation des façades se concentre dans

le jeu du réseau de béton des ouvertures, rosace octogonale de la façade principale et baies à pans coupés des chapelles latérales. Dans ce quartier reconnu comme très catholique, seule une petite croix en relief somme le fronton de la façade principale.

À cette austérité s'opposent la clarté, la luminosité, la couleur de l'intérieur. L. Mortamet, élève de Tony Garnier à l'École d'Architecture de Lyon, a également travaillé dans l'atelier que le moine architecte dom Bellot a ouvert à Oosterhout (Pays-Bas). Il applique à la Sainte-Famille les principes défendus par le bénédictin pour le renouveau de l'art sacré : des arcs paraboliques donnent le maximum de largeur aux vaisseaux, la brique rehausse la couleur des éléments peints, de grandes verrières diffusent le maximum de lumière. Dès l'entrée, le cheminement central du carrelage dirige le regard vers le sanctuaire. Les arcs retombent sur des piliers carrés où de simples ressauts remplacent les chapiteaux, les bas-côtés ne forment plus qu'un couloir de circulation dont le voûtement longitudinal répond à celui transversal de la nef. À la structure



La nef rythmée par les arcs paraboliques.



Vitraux. Détails. T. Hanssen, 1946. *La Vierge repasse ; l'usine et les ouvriers.*

C'est à l'abbé Pierre Billot, curé de Sainte-Jeanne-d'Arc jusqu'en 1957, que l'on doit la poursuite de l'aménagement de l'église et en particulier l'installation, en 1946, des vitraux qui ornent le chœur. L'abbé a travaillé avec le maître-verrier Théo Hanssen et l'atelier d'Hippolyte Paquier-Sarrasin pour concevoir un ensemble iconographique illustrant autant la vie du Christ (l'enfance, l'enseignement, la crucifixion) que la population ouvrière de sa paroisse. Chaque scène est replacée dans un cadre contemporain où les personnages bibliques sont entourés d'ouvriers : la Vierge en tablier repasse tandis que Joseph s'affaire à la construction d'une maison avec ses compagnons ; dans l'image du *Christ enseignant*, l'usine est en pendant avec la basilique de Fourvière ; avec ses engrenages et le feu des fourneaux, on la retrouve dans l'environnement de la *Crucifixion*.

L'église de Parilly forme, avec l'église Notre-Dame-Saint-Alban à Lyon et celle de la Sainte-Famille à Villeurbanne, des témoins de l'ouverture de l'église vers la population ouvrière de la banlieue lyonnaise, dans le premier tiers du XX^e siècle.

M. C.

Documentation

HALITIM-DUBOIS Nadine. *Dossier Inventaire général du patrimoine culturel région Auvergne-Rhône-Alpes* <https://patrimoine.auvergnhonealpes.fr>. http://www.viniciacum.fr/eglise_sainte-jeanne_d_arc.html.

La nef, vue prise depuis la tribune. Dans le chœur, les vitraux de T. Hanssen.





1945-1980 L'Office diocésain des paroisses nouvelles

L'Office diocésain, créé en 1957, va organiser la construction de 56 églises en moins de vingt ans. Il s'agit de suivre, et souvent d'anticiper, la formidable expansion urbaine des années soixante. Dans le même temps, ecclésiastiques et laïcs s'interrogent sur l'évolution de la pratique pastorale face aux bouleversements de la société. Les innovations architecturales, ainsi qu'une appréhension différente de l'art sacré accompagnent et sous-tendent ce mouvement, à la fois prémices et aboutissement de Vatican II. Les réponses sont variées, du simple lieu de culte modeste et effacé au bâtiment devenu symbole et témoin de cette aventure.



Église Saint-Antoine

36 RUE ALFRED-DE-MUSSET, PARC DES SPORTS, ROANNE, LOIRE
 JEAN-MAURICE PAVÉRO, ARCHITECTE_1961-1964



Le mince clocher vertical conforte l'assise rectangulaire du bâtiment.

Est de la commune de Roanne s'est industrialisé dans la première moitié du XX^e siècle autour des entreprises textiles, en particulier l'entreprise Cuprotexile, filiale des établissements Gillet de Lyon. L'industrialisation

Modernité de la construction : travail du coffrage du béton, mur de lumière, confessionnaux maçonnés intégrés à l'architecture.

s'accompagne de la construction de cités ouvrières et d'HBM, rue Alfred-de-Musset, en 1926. Sous le régime de Vichy, les Gillet participent au plan Kehrl de collaboration industrielle avec l'Allemagne et transforment Cuprotexile en France-Rayonne. Sous diverses dénominations, l'entreprise textile perdure jusqu'à la fin des années quatre-vingt. Le secteur dépend de la paroisse du Sacré-Cœur desservie par l'abbé Antoine Migeat, située à plus d'1 km. Ce dernier installe une chapelle en bois route de Charlieu en 1944, prémices de la paroisse Saint-Roch érigée en 1955 (cf. p. 159 et 179).

Simplicité de l'entrée latérale.



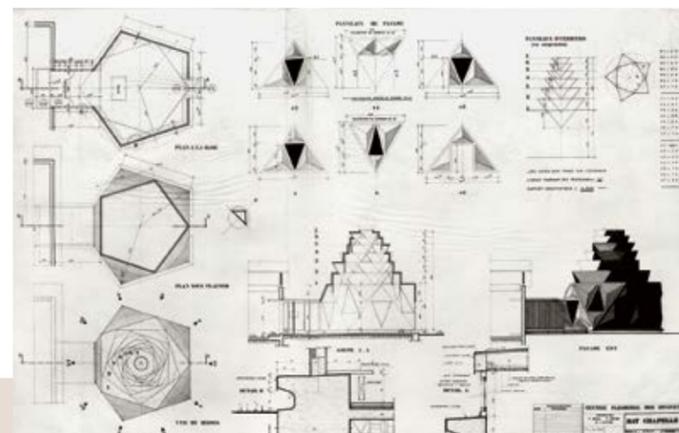
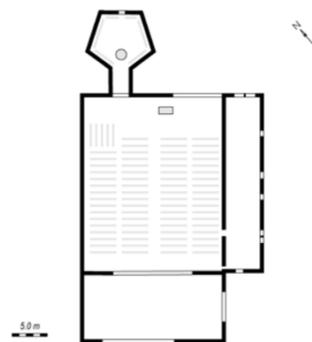
En 1959, en dépit de « ressources très faibles », l'abbé Claude Pleyne, curé de Saint-Roch, anticipe l'évolution de la partie sud du quartier : un terrain est acheté dans le lotissement Parc des Sports, et l'architecte Jean-Maurice Pavéro de Roanne est sollicité pour dresser les plans d'une chapelle d'environ 300 places, avec deux salles de catéchisme de 40 places chacune et un logement pour un prêtre auxiliaire ; un jeu de cloisons mobiles doit permettre de diviser ou réunir chapelle et salles. Le projet du 6 décembre 1961 présente le parti de plan adopté par la suite, mais prévoit un clocher pyramidal maçonné accolé à la façade orientale et surmonté d'une croix métallique, et une couverture en sheds, à l'image des bâtiments industriels environnants. La commission technique de l'ODPN approuve l'avant-projet de cette chapelle provisoire, mais déconseille le clocher, « signal trop important ». Les services de la Ville demandent également que celui-ci soit détaché de la chapelle. Joannès Mazioux, président de l'ODPN, attire également l'attention sur la part donnée au logement du prêtre : « Pour longtemps sans doute St Antoine ne sera qu'une annexe et non pas un centre paroissial. Un prêtre, vicaire de Saint-Roch, sera probablement chargé de l'ensemble pastoral de ce quartier, mais s'il a l'équivalent d'un presbytère, il risquera d'autant plus de s'y installer que la population pourra prendre l'habitude de considérer cette annexe comme un centre paroissial. Nous avons vu cela ailleurs... ».

Les travaux débutent en décembre 1962 et la chapelle est inaugurée le 7 juin 1964 par M^{gr} Villot, évêque coadjuteur de Lyon.



Église de l'Épiphanie

2 RUE PRÉSIDENT-ÉDOUARD-HERRIOT, LES MINGUETTES, VÉNISSIEUX, RHÔNE
 FRANCK GRIMAL, DANIEL GENEVOIS, ROGER MERMET,
 MARCEL SABATTIER, ARCHITECTES_1969-1971
 LABELLISÉE PATRIMOINE DU XX^e SIÈCLE LE 3 OCTOBRE 2007



Bâtiment chapelle. Grimal-Mermet-Sabattier.
 20 février 1969 (A. SAAL).

Mise en couleur des portes extérieures par
 M. Frontini, prêtre-artiste, 2017.

La chapelle de semaine et son couvrement hélicoïdal
 en cuivre.



« Cet ensemble est d'abord « La Maison de l'Assemblée Chrétienne ». Ce n'est donc pas un « monument » dans la cité, ni « la Chose » Église avec son architecture spéciale, ses vitraux et son clocher. C'est le lieu de rassemblement... des chrétiens (l'Église au sens premier du mot). C'est le lieu où cette assemblée se fait et témoigne de sa foi. Cette construction devra donc se définir entièrement par rapport à cette assemblée, à la communauté qui doit s'y faire, et à sa vocation. Cette assemblée est minoritaire par rapport à la population de la ZUP... Cet ensemble doit donc éviter tout « triomphalisme » et même tous signes extérieurs trop voyants. Il ne faut pas imposer à tous ce que les croyants viennent célébrer à l'intérieur : pas de clocher, pas de grande croix... Simply, peut-être, une croix, ou un autre signe, à l'entrée de l'Oratoire ou Chapelle de semaine. Cette assemblée se veut ouverte sur le monde. Elle se veut accueillante à la vie de la cité et intégrée à elle. L'accès de l'ensemble doit être facile à tous ; ne pas donner l'impression d'un ghetto, ni même d'une « cité paroissiale » réservée aux initiés. C'est une maison pour le peuple, qui voudrait aussi se mettre au service de la cité tout entière ». Voici en quels termes les membres de l'Association paroissiale pour l'équipement culturel de Vénissieux présentent « l'ensemble et sa signification » dans le programme liturgique qu'ils rédigent en juin 1967. Cette conception est partagée par le P. Henri Arto, curé de Moulin-à-Vent, en charge de mettre en place la nouvelle paroisse créée le 15 juillet 1966, et par les prêtres qui logent en appartement dans la ZUP « pour favoriser des rapports humains avec les voisins et avec les camarades de travail » de l'un d'eux qui est également salarié. C'est forte de cette intuition que la paroisse négocie avec la municipalité et les promoteurs-constructeurs de la ZUP des Minguettes, conçue pour accueillir 9 000 logements et 40 000 personnes en 10 ans, afin d'obtenir un terrain central pour leur église principale, et des « locaux de mouvement » au pied des tours pour les trois confessions catholiques, protestantes et israélites. Ils sollicitent l'architecte Franck Grimal, ayant en charge la construction de la ZUP, pour dessiner une église « simple, belle et pratique qui s'insère bien dans l'ensemble et reflète



Les grandes poutres en lamellé-collé convergeant vers le chœur soulignent le plan en éventail.

créatrice. L'église Notre-Dame, inaugurée le 9 décembre 1972 par le maire et le cardinal Renard, développe un programme important sans s'imposer dans le paysage urbain. Le rez-de-chaussée qui accueille salles de catéchisme et de réunion, ouvert sur un large parvis, est à demi enterré. Deux rampes donnent accès au niveau de l'église précédé d'une galerie et légèrement surélevé par rapport à la rue. L'ensemble est couvert d'un toit à faible pente d'où émerge la flèche du clocher.

C'est à l'intérieur que l'œuvre prend toute son ampleur. A. Beyssac a choisi un plan en éventail pour la nef prolongée par une abside pratiquement en demi-cercle. Tous les regards convergent vers le sanctuaire de plan octogonal, entouré de grands arcs elliptiques en béton peint en blanc, convergence accentuée par la densité de lumière baignant le chœur et par le déambulatoire l'entourant à l'arrière. Le couvrement de la nef est soutenu par de grandes poutres en lamellé-collé qui convergent vers le sanctuaire.

La symbolique de la construction est très forte. L'église semble placée sous une tente, à la fois marque du passage sur terre et évocation du tabernacle. Quant à l'octogone du sanctuaire, il rappelle la valeur mystique du nombre 8, figure de la perfection et représentation de l'infini.



Le sanctuaire surmonté d'un Christ en croix en ivoire qui, d'après la tradition paroissiale, aurait été rapporté d'Espagne pendant les guerres napoléoniennes.



La Résurrection. Vitrail de déambulatoire. J.-M. Héraud.

La force de l'architecture est mise en valeur par l'étendue du programme iconographique des vitraux. Réalisés et donnés en ex-voto par le peintre Jean-Marcel Héraud, élève d'Albert Gleizes, ce sont des plaques de plastique acrylique transparent recouvertes de chaque côté de peinture et doublées extérieurement d'une plaque de verre cannelé. Les aplats de couleur sont cernés d'un trait noir donnant l'illusion des plombs. Ce procédé permet la lecture extérieure des vitraux. L'ensemble illustre les épisodes de la vie de la Vierge et du Christ : bandes étroites en haut de l'élévation ouest de la nef, baies verticales du déambulatoire, imposant vitrail de l'Assomption au sud du chœur, vitrail de la Rédemption éclairant la chapelle de semaine construite côté sud.

La conception des fonts baptismaux suit les préconisations de la commission des programmes : « assez vastes en fonction des données nouvelles de la liturgie et en principe près de l'autel principal ». Situés dans le déambulatoire, à l'arrière de l'autel, ils sont enfoncés dans le sol, la cuve baptismale couverte d'un couvercle bombé en cuivre émergeant à peine. Ils rappellent ainsi la piscine baptismale des premiers chrétiens.

À l'inverse des craintes de la commission d'Art sacré, l'église Notre-Dame du Point-du-Jour illustre les souhaits d'André Beyssac – « faire du beau et du fonctionnel sans vouloir faire de triomphalisme » – et assume pleinement sa place dans l'environnement urbain.

M. C.

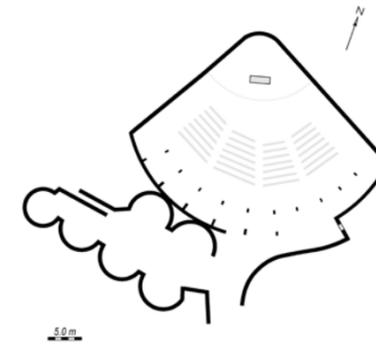
Documentation

A. C. Lyon. 378WP 3 ; 426WP 92. A. E. Lyon. 1L 16. *Le Point-du-Jour depuis les origines*. Lyon : impr. E. Vitte, 1973. CHALABI Maryannick, SAEZ Émilie. *Dossier Inventaire général du patrimoine culturel région Auvergne-Rhône-Alpes*.

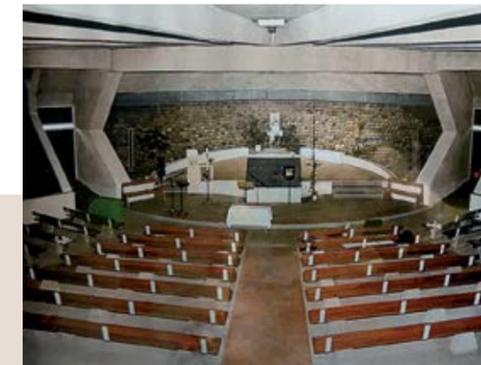


Église de Balmont

308 AVENUE ANDRÉI-SAKHAROV, LYON 9^e, RHÔNE
 PIERRE GENTON, ARCHITECTE_1964
 DÉSAFFECTÉE EN 1993_ACTUELLEMENT CINÉ DUCHÈRE
 LABELLISÉE PATRIMOINE DU XX^e SIÈCLE LE 10 MARS 2003



La nef avant la reconversion de l'église en 1993.



Les volumes de l'église conjuguent structures arrondies et signal aigu percé du claustra-sculpture d'Étienne-Martin, évoquant le Christ et les douze apôtres.

« Nous avons senti le besoin, au milieu de cette agglomération de plus de 1 000 familles que l'on imaginait bourdonnante et turbulente, d'un lieu calme et reposant, bien abrité de l'extérieur, où il fasse bon retrouver le silence... Pour équilibrer l'étroitesse et la rigidité nécessaires des cellules d'habitation, nous voulions des espaces intérieurs faits de courbes et d'obliques, où le regard ne bute jamais sur une paroi plane et verticale... Nous voulions une église qui naisse du sol, qui y germe et y fleurisse, que l'on y retrouve la fraîcheur, la spontanéité et la joie dont notre vie doit être faite... » (Pierre Genton).

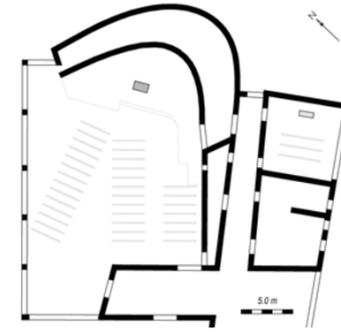
Le terrain réservé à la construction de la deuxième église de la Duchère (cf. p. 36) était étroit et accidenté. L'architecte Pierre Genton a tiré le meilleur parti de ces inconvénients. L'église, inaugurée le 19 avril 1964, épouse la forme du talus situé entre les voies de desserte et se trouve pratiquement enterrée. Seul émerge le signal oblique, incliné à 45°, qui, selon l'angle de vue, présente une forme arrondie enveloppant l'édifice ou une pointe aiguë s'élançant vers le ciel. Du côté de la toiture se découpe la sculpture d'Étienne-Martin, claustra de bois et de polyester qui éclairait le chœur. L'ensemble est conforté par les quatre cylindres de béton qui, du côté ouest, abritent les salles paroissiales. L'entrée, au sud, est précédée d'un large parvis, dont une partie est couverte d'un profond auvent supporté par deux colonnes à l'avant. Ici aussi, l'architecture joue entre le béton brut du bâtiment, les décors de galets incrustés dessinant des vagues et la végétation : talus gazonné côté est, arbres poussant dans les angles du bâtiment. À l'intérieur, les murs de la nef, revêtus d'un parement de moellons, suivaient également la pente des talus. Le sol descendait doucement vers le chœur éclairé par le claustra du clocher.

L'église, désaffectée en 1993, accueille d'abord le Centre de découvertes sciences et techniques Captiva en novembre 1995, puis le cinéma associatif Ciné Duchère. La salle de cinéma, installée dans la nef et précédée d'un large promenoir, en conserve la disposition générale : les grandes poutres en béton du couvrement convergeant vers la scène, le talus maçonné à l'arrière. Mais son usage a rendu nécessaire l'occultation complète du claustra d'Étienne-Martin. Diverses salles d'activité municipales occupent les grands cylindres de béton.

M. C.

Documentation

A. E. Lyon. 1L 181. « Les églises de la cité de la Duchère à Lyon ». In : *L'Art sacré*, n° 7-8, mars-avril 1961, p. 24-31. MONNIER Gérard, ABRAM Joseph. *L'architecture moderne en France*. t. 2. *Du chaos à la croissance*. 1940-1966. Paris : Picard, 1999, p. 245. ÉMERY Marc, GOULET Patrice. *Guide. Architecture en France depuis 1945*. Paris : Groupe Expansion : Architecture d'Aujourd'hui, 1983, p. 234. CAPELLADES Père Jean. *Guide des églises nouvelles en France*. Paris : Éditions du Cerf, 1969.



Église Saint-Thomas

16 AVENUE PABLO-PICASSO, VAULX-EN-VELIN, RHÔNE
 AGENCE SIX-IX : EMMANUELLE ANDREANI ET ÉTIENNE RÉGENT, ARCHITECTES
 2012

L'église et les locaux paroissiaux sur le parvis animé par la statue de *Saint Thomas en marche*.
 C. Boone, 2012.

Détail des poissons de la conque extérieure.

La nef et le volume arrière de la tribune.



En 2006, la paroisse de Vaulx-en-Valin désire construire une nouvelle église pour remplacer la chapelle Saint-Vincent du Pont-des-Planches, devenue vétuste, trop petite pour les rassemblements de jeunes et dissonante dans ce quartier en pleine rénovation urbaine, appelé à devenir le nouveau centre-ville de la commune (cf. p. 303). La municipalité, qui construit à proximité l'hôtel de ville, des écoles, un gymnase, le Jardin de la Paix et des Libertés, explique par la voix de Bernard Genin, maire PCF de la ville, que « les religions ont droit de cité : elles peuvent servir au vivre ensemble ». « Quel lieu faut-il ici, pour faire Église ? » demande depuis 2004 le curé Régis Charre à ses paroissiens, issus de 25 nationalités dont un millier d'immigrés assyro-chaldéens arrivés récemment. La réponse est variable, selon les habitants historiques de la commune qui prônent la discrétion ou les nouveaux arrivés, pour qui rien n'est trop beau pour Dieu...